

Les voies insoupçonnées de l'objet

Patrice Bonneau

Numéro 175 (2), 2020

Nouvelle décennie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94097ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonneau, P. (2020). Les voies insoupçonnées de l'objet. *Jeu*, (175), 41–45.

Les voies insoupçonnées de l'objet

Patrice Bonneau

En 15 ans d'existence, le Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en théâtre de marionnettes contemporain de l'UQAM a permis aux élèves de sept cohortes de se frotter à la richesse de cet art. Plusieurs évoquent ici le legs reçu de cette formation.

On rencontre de nombreuses personnes passionnées dans les lancements de saison et les dévoilements de programmation des institutions en lien avec la marionnette. Non seulement la grande majorité de ces auteur·es, metteur·es en scène, artisan·es, scénographes, conceptrices ou concepteurs portent plus d'un chapeau, mais beaucoup sont passé·es par le DESS en théâtre de marionnettes contemporain de l'UQAM. Le milieu est petit, murmure-t-on, et, après quelques conversations, il apparaît aussi soudé et solidaire. En discutant avec un·e diplômé·e, elle ou il vous en présente un·e autre, qui vous parle d'un·e troisième, et ainsi de suite. Tous et toutes semblent avoir trouvé leur place dans une complémentarité quasi organique.

«La famille de la marionnette, au Québec, est hyper accueillante», confie Lucile Prosper. Cette finissante de 2013 avoue avoir galéré quelque temps après sa formation. Les contrats se faisaient rares, tout comme les projets: «Je n'osais pas aller vers les gens, mais dès que j'ai commencé à m'impliquer à l'Association québécoise des marionnettistes (AQM), notamment, les choses ont bougé.» Zach Fraser, issu de la cohorte 2009-2011, renchérit: «C'est grâce au DESS qu'on a eu accès à cette communauté. Un cours comme *Histoire de la marionnette contemporaine*, donné par Marthe Adam à l'époque, nous permet de comprendre cet univers et de rester branché·es sur lui, autant au Québec qu'ailleurs. À ce propos, nous avons eu la chance d'avoir des professeur·es invité·es de renom, comme Irina Nicolescu et Duda Paiva.»

Lucile Prosper et Zach Fraser œuvrent encore dans le domaine. La première, lorsqu'elle ne monte pas sur scène ou qu'elle n'est pas en train d'écrire, est codirectrice de la compagnie de théâtre multidisciplinaire Aluma, membre du conseil d'administration de l'AQM et coordonnatrice générale du OUF! Festival Off Casteliers. Le second travaille sur plusieurs projets

comme interprète, concepteur ou metteur en scène. En 2016, il signe le texte et la mise en scène de *Louis Riel: Une bande dessinée théâtrale* au Théâtre la Chapelle.

RENFORCEMENT ET STIMULATION

Lorsqu'il ne se consacre pas à des projets faisant appel directement à la marionnette, Zach Fraser ne s'éloigne jamais beaucoup d'elle: «J'enseigne le jeu au Collège John-Abbott et j'y intègre bien sûr le mouvement, mais également le masque et la marionnette. C'est un exercice parfait pour aller au cœur du personnage.» Son passage au DESS lui a permis de consolider son approche du théâtre, puis d'aller plus loin, de trouver les outils et la confiance pour passer de la manipulation à la conception. Aujourd'hui, lorsqu'il signe des mises en scène, il y place comme par automatisme des objets, des formes marionnettiques: «Pour moi, de manière générale, la marionnette m'apporte ce que je cherche dans le théâtre, c'est-à-dire la dimension mythique, ce qui transporte et fait qu'on s'élève.»

Même si, au fil des ans, certaines personnes ont choisi de poursuivre leur carrière dans des domaines différents, la majorité d'entre elles semblent encore travailler dans la discipline, ou empruntent des avenues connexes. Certaines cohortes ont la réputation d'être plus actives que d'autres. Cela s'applique particulièrement au groupe des finissantes de 2019. Après vérification auprès des intéressées, sous forme de sondage, toutes affirment évoluer présentement en théâtre de marionnettes, à travers des projets en développement, des productions, de la recherche ou des études. Elles ont la ferme intention de poursuivre leurs activités professionnelles dans ce domaine, que ce soit en confection, en écriture, en interprétation, en organisation d'événements ou en conceptions muséales.

La professeure Dinaïg Stall coordonne le DESS en théâtre de marionnettes contemporain depuis le milieu des années 2010.

Selon elle, la force du programme relève de l'interdisciplinarité qu'on y trouve (danse, projections, performance, théâtre, etc.) comme de l'hétérogénéité du profil des étudiant·es qui, au départ, sont interprètes, dramaturges, concepteurs ou conceptrices. Ces croisements apportent une richesse à la formation. «Les deux derniers cours sont consacrés à la création et se terminent par des présentations de grande qualité. Ces œuvres survivent au programme et se déploient sous différentes formes, devant public», explique-t-elle. Cela offre aux artistes l'occasion de faire connaître leur travail et d'évaluer la réceptivité de l'auditoire.

DE SURPRENANTES RETOMBÉES

Bien que ce parcours les aide à obtenir d'éventuelles bourses, résidences ou contrats, les diplômé·es retiennent surtout l'influence qu'il a eue sur leur pratique. C'est le cas de Karine Sauvé, issue de la toute première cohorte (2007-2009), pour qui le DESS a eu l'effet d'une rampe de lancement. Elle y a découvert que ce champ artistique comprenait une multitude de possibilités d'exploration: «C'est là que j'ai réalisé à quel point la marionnette ne se limite pas à la manipulation. L'objet personnificateur a un langage complexe, qui englobe plusieurs façons de faire du figuratif. C'est une pensée que l'on s'approprie à travers le matériau choisi, son mouvement et sa texture.» À partir de cette épiphanie, Karine Sauvé ne semble pas s'être arrêtée. Elle travaille autant à ses propres conceptions, avec sa compagnie de création jeunes publics Mammifères, qu'à titre de consultante pour divers projets. L'auteure, metteuse en scène, artiste visuelle et performeuse multiplie les collaborations et s'est vu octroyer d'importantes bourses et résidences, ici comme en France.

Bien des artistes venu·es des arts visuels s'aventurent dans cette formation avec un riche bagage d'exploration de l'objet, à la fois comme sujet et matière de création. Leur désir est de lui donner vie, de lui



Mamie et Mimi, marionnettes en feutrage à l'aiguille de Noémi Bélanger, pour un spectacle en cours de création (2019). © Maïa Ménard-Bélanger



Louis Riel : Une bande dessinée théâtrale, d'après l'œuvre de Chester Brown, adaptation, marionnettes et mise en scène de Zach Fraser, dramaturgie d'Attila Clemann (The RustWerk ReFinery), présenté au Festival de Casteliers en mars 2016. © Maxime Côté

attribuer une histoire. Noémi Bélanger s'intéressait depuis plus de 15 ans au feutrage à l'aiguille, une technique d'agglomération de fibres de laine cardée, quand elle s'est inscrite au DESS, en 2015, dans le but de peaufiner ses confections : « Alors que je venais pour la fabrication, je me suis surprise à me passionner pour la dramaturgie, le jeu et la mise en scène. » Elle fonde, en 2018, la compagnie L'os de bois, théâtre de marionnettes qui offre, depuis lors,

spectacles, ateliers et expositions. « Grâce à cette formation, j'ai appris à me défaire d'une forme d'autocensure pour me laisser aller vers la nouveauté et plonger dans un travail en évolution. »

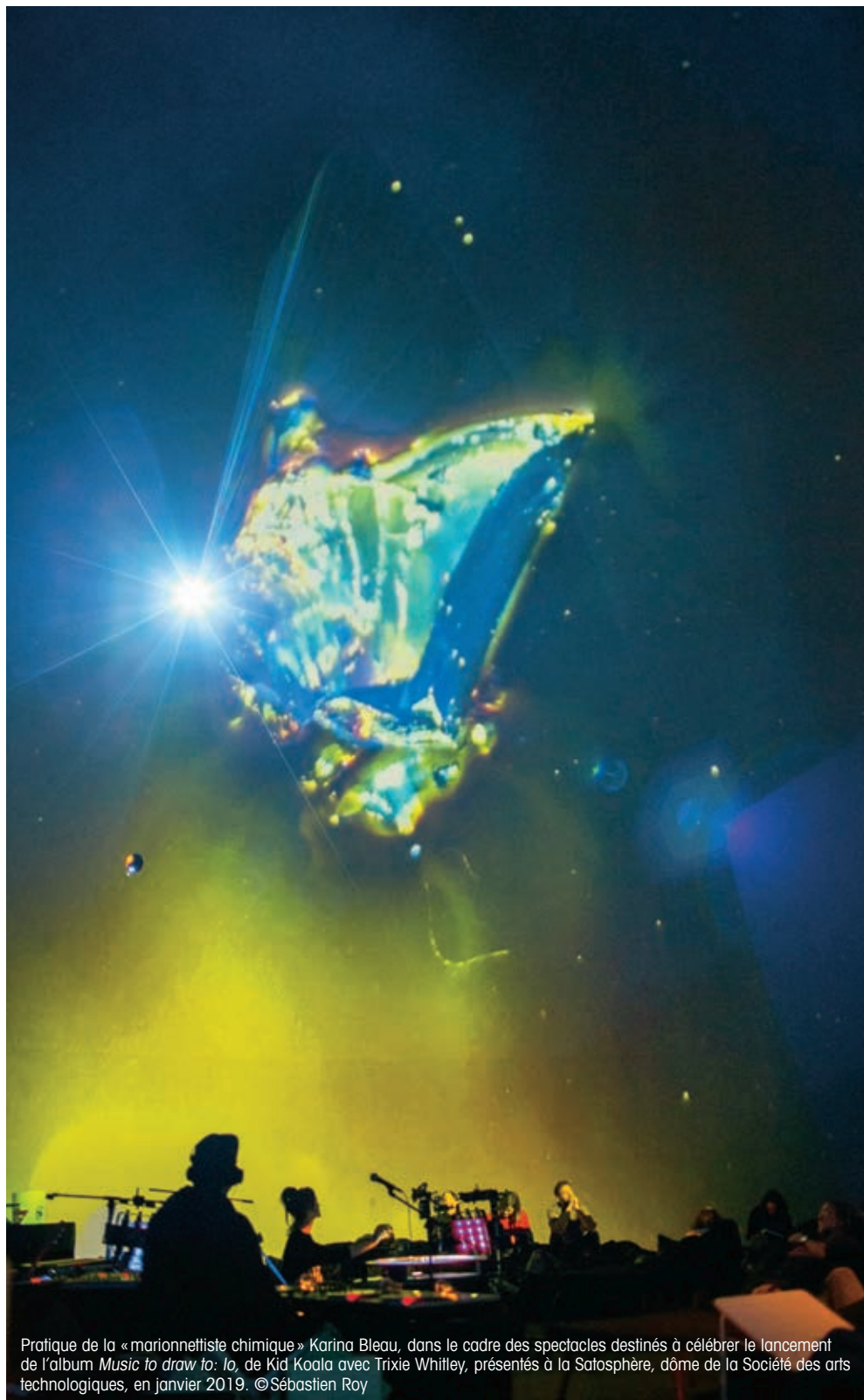
Karina Bleau fait aussi partie, comme Karine Sauvé, de la première cohorte. Pour elle, la formation de l'UQAM s'est avérée un important déclencheur, qui lui a permis de faire éclater les frontières de sa discipline.

Au départ attirée par le théâtre d'ombres, elle en conserve la lumière et entreprend une vaste recherche qu'elle poursuivra dans son mémoire-crédation, *Sacré sucre ; l'espace immersif et ses effets de présence sur l'objet marionnettique*, sous la direction de Martine Beaulne et d'Anick La Bissonnière. Sa pratique implique une déconstruction de la matière qui va au-delà du rapport entre l'humain et l'objet. Elle explore la narrativité en créant des images mouvantes

faites de fluides, de textures et de couleurs, qu'elle active grâce aux réactions chimiques des éléments. Depuis 2013, elle collabore avec le musicien et DJ Kid Koala sur les spectacles *Nufonia Must Fall* et *Satellite*, puis prend la responsabilité de la direction et de la réalisation visuelle de plusieurs de ses vidéoclips. Il l'affuble alors du surnom de « marionnettiste chimique », qu'elle a conservé. Karina Bleau est la lauréate du prix du Conseil des arts et des lettres du Québec — Œuvre de l'année à Laval en 2019, pour sa démarche consacrée aux arts marionnettiques contemporains.

Bien malignes celles et ceux qui ont su prévoir où les mènerait cette formation. Pour certain-es, le passage au DESS a assuré le développement d'une vision personnelle précise de la discipline artistique choisie. Pour d'autres, le programme a consolidé leur pratique et propulsé leur carrière vers plusieurs projets intéressants. D'autres encore soutiennent y avoir fait la découverte de nouveaux horizons de création. En plus des apprentissages, des révélations et de la richesse des rencontres, pour la grande majorité, ce passage à l'UQAM aura été l'occasion de réaffirmer leur amour pour l'art transcendant de la marionnette. •

Patrice Bonneau est scénariste, blogueur, critique d'émissions de télévision (fiction) et il anime des séminaires de création littéraire. On peut le lire sur les blogues La Petite Urbaine et Ratés sympathiques.



Pratique de la « marionnettiste chimique » Karina Bleau, dans le cadre des spectacles destinés à célébrer le lancement de l'album *Music to draw to: lo*, de Kid Koala avec Trixie Whitley, présentés à la Satsosphère, dôme de la Société des arts technologiques, en janvier 2019. ©Sébastien Roy